

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE

chailloT

ARTISTE ASSOCIÉ

Dossier d'accompagnement pédagogique



Emanuel Gat

YOOO!!!

CRÉATION 2019

Crédits

Création à Chaillot – Théâtre national de la Danse le 13 mars 2019

- CHORÉGRAPHIE **Emanuel Gat**
- MUSIQUE **Michael Gat**
- VIDÉO **Julia Gat**
- ASSISTANTS À LA CHORÉGRAPHIE **Aurore Di Bianco, Fabrice « Pika » Taraud**

AVEC

- **Femi Akanho**
- **Timothé « Timson » Chams Yadollahi**
- **Mégan Deprez**
- **Maëva « Pocah » Deyrolles**
- **Antuf « Jikay » Hassani**

PRODUCTION CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

EN COLLABORATION AVEC EMANUEL GAT DANCE

REMERCIEMENTS LA BRIQUETERIE - CENTRE DE DEVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE DU VAL-DE-MARNE

PHOTOS DE COUVERTURE © JULIA GAT

DURÉE **50 min**



Le chorégraphe



Emanuel Gat

CHORÉGRAPHIE

Emanuel Gat est né en Israël en 1969. Sa première rencontre avec la danse a lieu lors d'un atelier avec le chorégraphe Nir Ben Gal. Il rejoint ensuite la compagnie Liat Dror Nir Ben Gal, avec laquelle il tourne à l'international. En 1994, il commence à travailler comme chorégraphe indépendant.

Dix ans plus tard, il crée sa compagnie Emanuel Gat Dance au Suzanne Dellal Centre à Tel Aviv, après avoir reçu le Prix Roseblum en 2003 et le Prix Landau en 2004. Avec sa compagnie, il a créé plusieurs pièces dont *Voyage d'Hiver* (2004) et *Le Sacre du Printemps* (2004), qui reçoit le Bessie Award en 2006, avant de choisir de s'installer en France en 2007, à la Maison de la Danse d'Istres. *Silent Ballet* (2008) sera la première pièce créée en France, suivie par *Variations d'Hiver* (2009) et *Brilliant Corners* (2011).

En 2013, en tant qu'artiste associé du Festival Montpellier Danse, Emanuel Gat présente le projet « Up Close Up » proposant deux créations : *The Goldlandbergs* et *Corner Etudes* ; une installation photographique *It's people, how abstract can it get ?* ; et un événement chorégraphique, *Danses de Cour*. L'année suivante, il réinvestit la Cour de l'Agora avec *Plage Romantique*. Chorégraphe associé à Montpellier Danse pour les saisons 2016-2018, Emanuel crée *Sunny* en collaboration avec le musicien Awir Léon. En 2017, Emanuel présente *Tenworks (for Jean-Paul)*, en collaboration avec le Ballet de l'Opéra de Lyon ; et *Duos*, une série de duos présentés dans différents lieux publics à Montpellier. En 2016, le chorégraphe est également associé à la Scène Nationale d'Albi.

En 2018, Emanuel Gat s'associe avec le prestigieux Ensemble Modern pour créer *Story Water* dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon. Rassemblant 12 danseurs, 13 musiciens et un chef d'orchestre, *Story Water* examine l'espace entre la danse et la musique, avec pour la première fois dans le champ chorégraphique, *Dérives 2* de Pierre Boulez. La partition musicale se compose aussi de *Fury II* de Rebecca Saunders et de *FolkDance*, co-composition des musiciens de l'Ensemble et d'Emanuel Gat.

Emanuel Gat est régulièrement invité pour créer ou transmettre des pièces à des compagnies prestigieuses telles que le Ballet de l'Opéra de Paris, le Ballet National de Marseille, le Ballet de l'Opéra de Lyon, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, la Sydney Dance Company, ICK Amsterdam, Tanztheater Bremen, Candoco Dance Company, Los Angeles Dance Project, le Ballet Royal de Suède, Cedar Lake ou encore le Ballet British Columbia.

Emanuel Gat crée et transmet également des pièces dans le cadre de formations pédagogiques, telles que le Conservatoire royal d'Anvers, le CNSMD de Lyon, le ZZT à Cologne, le Ballet Junior de Genève ou le programme Disability on Stage.

En plus des bandes sonores qu'il crée pour plusieurs d'entre elles, Emanuel conçoit également la lumière et la scénographie de toutes ses pièces. Cela devient ainsi un élément central du travail global, en dialogue permanent avec son processus chorégraphique en évolution.

Depuis septembre 2017, il est artiste associé à Chaillot – Théâtre national de la Danse.

Les interprètes



Femi Akanho

Originaire de Cotonou au Bénin, Femi découvre la danse à l'âge de 8 ans. Cet ancien gymnaste, qui se distingue aujourd'hui par ses prouesses d'équilibriste, arrive à Paris en 2016 à l'âge de 22 ans. Animé par son esprit de compétition, il s'illustre très vite au cours de nombreuses rencontres telles que Breakleague, Chill in the city, BC One Camp France... Son style de danse unique le propulse en finale de Battle Bad, face au champion du monde en titre. Il enchaîne par ailleurs les spots publicitaires. Désireux d'offrir aux jeunes danseurs la possibilité de se former dans les meilleures conditions, il a pour projet de monter une école d'art en Afrique de l'ouest.



Antuf « Jikay » Hassani

Antuf découvre le hip hop en 2012 avec ses amis d'enfance. Passionné, il n'a de cesse de s'entraîner et considère très vite la danse comme une véritable forme de communication. Souhaitant enrichir son vocabulaire, il suit des stages avec des danseurs internationaux pionniers de sa discipline tel que Poppin Pete, Walid, Junior Boogaloo et participe à de nombreux battles nationaux et internationaux pour tester son niveau. Dès 2013, il remporte plusieurs prix et gagne ainsi la reconnaissance de ses pairs. Il s'intéresse également à la danse contemporaine. Le fruit de cette fusion des styles lui offre une danse mêlant impact, précision et légèreté.



Timothé « Timson » Chams Yadollahi

Né en 1998, Timothé commence le hip hop à l'âge de 13 ans. Il se spécialise en popping et participe à des créations et battles, avant d'entamer une formation pluridisciplinaire (classique, contemporain et hip hop) à l'Académie Internationale de Danse à Paris, en parallèle de ses études. En 2016, il obtient son Examen d'Aptitude Technique en danse contemporaine et intègre l'école bruxelloise P.A.R.T.S. Véritable touche-à-tout, Timothé est également pianiste. Il compose et mixe de la musique électronique, travaille sur des lives pour des commandes d'autres artistes et est actuellement en préparation de son premier EP.



Mégan Deprez

Originaire de Perpignan, Mégan est attirée par la danse dès son plus jeune âge et débute par le modern jazz. Animée d'une énergie vive et sauvage, elle ressent très vite l'envie de toucher à d'autres styles. Elle arrive à Paris en 2009 pour intégrer la plus prestigieuse des écoles de danse urbaine en France : la Juste Debout School où elle se spécialise en popping et house dance, et dont elle sort diplômée en 2012. Depuis, elle enseigne la danse et participe à des battles, tant comme compétitrice que juge. Elle collabore régulièrement comme danseuse ou chorégraphe avec diverses compagnies : Pockemon crew, Juste Debout School Cie, Dirty lab, The Dress...



Maëva « Pocah » Deyrolles

Née en 1993 et originaire de Martigues, Maëva commence la gymnastique à l'âge de 4 ans. À 11 ans, c'est l'envie d'être plus gracieuse dans ses gestes qui la mène à son premier cours de danse moderne. C'est une révélation pour elle. Désormais passionnée de danse, elle découvre la culture hip hop cinq ans plus tard. Le talentueux danseur Anthony Duplissy alias Natho la prend sous son aile et la forme à l'art du hip hop freestyle, aujourd'hui sa spécialité. C'est le monde du battle qui lui a permis de forger son caractère et son identité. Elle intègre le Hybrid Soul Crew en 2011. Maëva est également férue de photographie.

Les collaborateurs artistiques



Michael Gat

MUSIQUE

Né en 2002 en Israël, Michael Gat est un musicien basé dans le sud de la France. Après 4 ans d'études à l'Institut musical de formation professionnelle de Salon-de-Provence, il étudie actuellement au Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence. Parallèlement à son activité de batteur en jazz et musiques actuelles, Michael crée et expérimente avec de la musique électro et le *sampling* sous le pseudo Chick-p. Ses influences artistiques varient entre Awir Leon, J Dilla et Devonwho, créant un univers inspiré de l'électro, du groove et du hip hop, mais aussi du jazz et de la musique classique.



Julia Gat

VIDÉO

Photographe née en 1997 en Israël, Julia réside dans le sud de la France. Actuellement, elle fait des études en Arts et Sciences Humaines à l'Open University d'Angleterre. Son travail a remporté le 1^{er} Prix du Festival Portrait(s) 2016. Elle a été exposée en France et à New York (première exposition au Festival Phot'Aix 2014 et la dernière à la Maison Européenne de la Photographie, Paris 2017). *Family Business*, son projet curatoriale, met en valeur le contexte de sa thématique photographique principale : la documentation de famille, en présentant des photographes internationaux à l'Exchange Rates Art Fair à New York et au Festival Quinzaine Israélienne à Marseille en 2016.



Aurore Di Bianco

ASSISTANTE À LA CHORÉGRAPHIE

Après son cursus au CNSMD de Lyon et son diplôme en 1997, Aurore intègre le Ballet de l'Opéra National de Lyon. Elle devient ensuite interprète pour différents chorégraphes : Maryse Delente, Marie-Claude Pietragalla, Olivier Dubois etc. Elle collabore avec Emanuel Gat pour *Goldlandberg* et *Plage romantique*. Actuellement, elle est interprète de la compagnie la BaZooKa Sarah Crépin et Etienne Cuppens. Parallèlement à son activité de danseuse, elle intervient en milieu scolaire, universitaire, médico-social et auprès de publics amateurs. En 2018, elle obtient son Diplôme d'État de professeur de danse et commence à enseigner dans des structures de formations de danseurs.



Fabrice « Pika » Taraud

ASSISTANT À LA CHORÉGRAPHIE

Danseur hip hop depuis 1998, Fabrice est spécialisé dans le popping, le waving et le robbing. Il entre dans le milieu professionnel en 2001 avec les compagnies Pernette et Articulation. Après huit ans de collaboration et près de 300 représentations à leurs côtés (*Délicieuses*, *La Flûte Enchantée*, *La Tête à l'Envers*), il rejoint Emanuel Gat pour *Windungen* en 2008 pour Suresnes Cités Danse. En 2009, il est chorégraphe pour *Modjo*, une pièce combinant danse et théâtre. Il réalise alors l'importance de la transmission à une nouvelle génération. Depuis 2010, il accompagne des danseurs dans leur parcours professionnel, dont certains ont depuis rejoint de grandes compagnies.

Entretien avec Emanuel Gat

YOOO !!! est une création pour le jeune public. Comment pense-t-on un spectacle en direction des jeunes spectateurs ?

Ma première création jeune public remonte aux années 2000 en Israël. À l'époque, nous avons effectué près de 600 dates de tournée pendant plus de 5 ans. Aujourd'hui, YOOO!!! me permet de renouer avec cette première expérience. Pour traduire la jeunesse, le point de départ de YOOO!!! a été le choix d'interprètes eux-mêmes très jeunes. J'accorde une grande importance au sentiment d'identification. Selon moi, il est primordial pour un jeune spectateur de se reconnaître à travers les danseurs. Cela lui donne des points de repères et rend ainsi la pièce plus accessible. J'aime penser que le spectateur s' imagine lui aussi sur le plateau, que le spectacle lui donne des envies, lui ouvre des portes.

Néanmoins, mon travail de recherche chorégraphique est exactement le même quel que soit le public auquel je m'adresse. Quand je suis en studio, je ne suis pas constamment en train de penser que je dois créer pour du jeune public. Je reste simplement attentif à ce que mon spectacle dispose d'un espace de liberté suffisant, qui permette aux interprètes de s'adapter au contexte. J'ai déjà eu l'occasion de présenter des spectacles qui n'étaient pas créés spécifiquement pour le jeune public dans des écoles et j'ai remarqué que les danseurs changeaient complètement leurs attitudes face à un public composé essentiellement d'enfants. Je n'adapte donc pas ma pièce à un public, c'est le public lui-même qui la transforme.



C'est votre deuxième création hip hop après *Windungen* pour le Festival Suresnes Cités Danse en 2008.

J'en garde un très bon souvenir. Je me rappelle avoir été fasciné de constater à quel point le travail était identique et à la fois complètement différent avec des danseurs issus du hip hop. Il est similaire car la méthode de travail reste la même qu'avec des danseurs classiques ou contemporains mais c'est une approche totalement différente car les danseurs hip hop, malgré leur technique très élaborée, structurée et codifiée, arrivent sans aucun a priori sur la façon dont une chorégraphie se met en place. Ils sont plus ouverts, ne s'accrochent pas à des idées préconçues et c'est cette fraîcheur que j'apprécie tout particulièrement.

YOOO !!! : pourquoi ce titre ?

Dites-le à haute-voix et vous allez comprendre tout de suite, non ?! (rires). Ce titre représente à la fois la fraîcheur, la spontanéité et le contact. Mais ce que j'aime surtout, c'est que ce n'est pas un mot mais un son. Comme pour la danse, il met l'aspect verbal de côté pour laisser place à une sensation.

Parlez-nous de votre manière de travailler et de composer.

Je travaille pour cette pièce de la même manière qu'avec les danseurs de ma compagnie. C'est un peu comme si j'enseignais une langue. Chaque danseur arrive avec son propre style, sa propre expérience. Il a une voix, il sait parler mais il ne maîtrise pas ma langue. Alors on commence par des exercices faciles qui se compliquent au fur et à mesure des répétitions. Ces temps d'apprentissage leur permettent de s'approprier de mieux en mieux mes outils jusqu'à comprendre ma langue puis, au final, la parler. Le hip hop par exemple est un milieu très individualiste. Il s'agit de moi, de mon corps, de ce que je sais faire et les rares échanges avec l'autre interviennent dans des contextes de battle et donc d'opposition et d'affrontement. Tout le travail que j'effectue en ce moment en studio consiste justement à faire sortir les danseurs de cet univers et leur apprendre au contraire à garder le contact, notamment visuel. La principale difficulté réside dans l'écoute de l'autre, dans la création de véritables « conversations chorégraphiques ».

Quel est l'univers musical de YOOO !!! ?

À l'heure où je vous parle, la bande-son n'est pas encore terminée, nous sommes toujours en phase de composition. Mais cela m'importe peu car mon travail chorégraphique s'effectue de façon totalement déconnectée de la musique. Pour l'instant, nous travaillons à partir de playlists que les danseurs apprécient, la transposition des mouvements créés sur la musique finale ne se fera qu'au dernier moment. Travailler une même séquence sur des musiques diverses permet d'aborder celle-ci sous un angle nouveau, de réagir différemment et de découvrir à chaque fois de nouvelles sensations. Au fur et à mesure des répétitions, les danseurs parcourent un long chemin au cours duquel ils accumulent des informations et des ressentis, jusqu'à ce que le mouvement soit parfaitement intégré. Michael, le compositeur, est un très jeune musicien. Il est influencé par ce qu'il écoute et j'aime que sa composition soit représentative des sons de sa génération et pas simplement une musique que j'aurais choisie moi. Il sera présent dans le spectacle, non pas physiquement mais au travers de la vidéo pour créer du relief sur le plateau.



Les danses hip hop

Le hip hop est apparu au début des années 70, à New York dans les quartiers populaires d'immigrés afro-américains, Le Bronx, Harlem, et Brooklyn.

A l'origine, les danses hip hop déployaient une énergie forte, agressive ou vindicative, les danseurs dans les rues s'organisaient par clans, et s'affrontaient.

Les battles médiatisés et institutionnalisés ainsi que les vidéos clips ont largement contribué à la diffusion de ce mouvement. Le hip hop a été introduit en France dès le début des années 80 grâce à l'émission de Sidney HIP HOP diffusé sur TF1 en 1984. Le hip hop devient la référence des danses urbaines et s'impose comme une véritable culture avec ses codes, sa mode, son langage, ses arts (graffitis, beatboxing...).

Etymologie du mot hip hop

Le terme «hip-hop» a plusieurs origines étymologiques. Il pourrait signifier selon certains le fait d'évoluer grâce à l'intelligence. Le « hip » est un terme utilisé dans les ghettos noirs américains, provenant du mot « hep » signifiant en argot noir (jive talk) « être affranchi » mais aussi « compétition ». « hip » signifie aussi « à la mode » et également « intelligence » dans le sens de débrouillardise. « hop » est l'onomatopée du saut. L'appellation «hip hop» rappelle la place privilégiée de la danse, la plus ancienne expression artistique du mouvement, puisque « to hop » signifie danser. Les sonorités des mots « hip » et « hop » évoquent la danse et les figures que réalisaient les breakers du Bronx. Le hip hop signifie donc progresser, avancer d'un point de vue social mais aussi créatif, grâce à son intelligence.

En danse, le terme hip hop utilisé aujourd'hui renvoie à différents styles de danses comportant des gestuelles propres :

Le breakdance

Né à la fin des années 70 à New York, le break (ou breakdance) est la danse hip hop acrobatique qui combine Top Rocks* (pas de préparation* debout), Footworks* (ou Passe-passes* en français : jeux de jambes au sol), Freezes* (pauses acrobatiques) et Power Moves* (Phases* acrobatiques en rotation sur la tête, le dos, etc.). Les breakers sont aussi appelés "B-boys" (Breaking boys) ou "B-girls". Elle se pratique généralement en battle : les danseurs se défient, s'affrontent.

Le Breakdance s'inspire d'une danse de gangs populaires à l'époque à New York, le "Rocking", mais aussi du kung-fu, de la capoeira, des danses africaines et indiennes, de la gymnastique, du yoga, des claquettes... Son origine est étroitement liée avec la naissance des breakbeats et ainsi de toute la musique hip hop.

Le locking

Né en Californie, il s'inspire du mime. Elle est un mélange des danses de club des années 1970 et des mouvements acrobatiques des danseurs de claquettes, régi par un principe de décomposition des mouvements et « d'arrêt sur image ». Des artistes comme James Brown ou Michael Jackson ont participé à sa notoriété. Elle combine mouvements rapides et immobilisations, mouvements arrêtés du haut du corps et mouvements fluides du bas du corps.

Le popping

Le popping est une spécialité de la danse hip hop, que l'on a pu nommer en France le Smurf. Le popping se compose de mouvements saccadés comparables à ceux d'un robot. L'idée de rupture et de contraste est essentielle : mouvements fluides et relâchés alternent avec contractions et blocages. Son principe de base est la contraction et la décontraction des muscles en rythme. Cela donne l'effet d'une décharge électrique ou d'un automate.

Le waving

Le waving est un mouvement coulé et fluide : la vague. Le mouvement part du poignet, court le long du bras puis les épaules jusqu'à l'autre main.

La House dance

La house est née dans les années 1980 à Détroit et Chicago. C'est une fusion entre le jacking (danse de club) et quelques pas de danse hip hop. La House était essentiellement jouée dans des entrepôts désaffectés : les Warehouse. Le terme House en est donc l'abréviation.

Le krump

Le krump est une nouvelle danse, aux gestes secs et électriques, dérivée du clowning. Elle est née d'une volonté de créer un personnage de clown pour animer les goûters d'anniversaires dans les ghettos, à la suite des émeutes raciales de 1992 aux Etats-Unis. Le krump permet donc aux jeunes des ghettos de canaliser leur rage et leur colère et de la transformer en énergie positive. Elle est le sujet du film *Rize* de David La Chapelle.

Le new style

Le new style est une synthèse de tous les styles hip hop, plutôt axée sur la tap dance et teintée de modern jazz. Considérée par certains puristes du hip-hop comme une danse commerciale, le new style est souvent utilisé dans des clips.

Le **waacking**, le **voguing** sont d'autres styles qui témoignent de la diversité et de la richesse de la danse hip hop en perpétuelle recherche d'influences.

Aujourd'hui, le hip hop se développe dans la culture chorégraphique, il est diffusé et présenté dans les théâtres grâce à la virtuosité des chorégraphes de la scène hip hop française.



Pistes pédagogiques «avant le spectacle»

DESSINER L'HORIZON D'ATTENTE

Travailler sur l'affiche du spectacle : les élèves pourront commenter et repérer les éléments constituant de l'affiche (Quoi ? Qui ? Quand ? Où ?) Que peut-on imaginer sur la pièce à partir de l'affiche ?

Interroger le titre du spectacle : Que signifie Yooo !!! ?

Comme un brainstorming, faire émerger des hypothèses sur ce que les élèves pensent aller voir. Puis découvrir le [teaser](#) du spectacle afin de donner des éléments de réponse aux élèves et faire naître ou compléter les premières hypothèses. On ne limitera pas les propositions : laisser émerger toutes formes d'interprétation à tendance littérale ou évocatrice.

DECOUVRIR LES NOMS

Faire connaissance avec les noms et découvrir l'univers du chorégraphe Emanuel Gat, à partir de [la minute du spectateur](#) sur numeridanse.tv.

Pour travailler sur l'univers de la compagnie on pourra montrer un extrait du spectacle du [Sacre](#) sur numeridanse.tv et de [Story water](#) sur le site internet de Chaillot.

On pourra lire la biographie d'Emanuel Gat, de ses assistants, des collaborateurs artistiques et des interprètes présentées ci-dessus dans la première partie de ce dossier d'accompagnement pédagogique.

DEVENIR SPECTATEUR DE DANSE

Questionner les élèves sur leurs expériences de spectateurs. On laissera les élèves s'exprimer sur leur vécu, leurs souvenirs afin de préparer la venue au spectacle.

On pourra s'appuyer sur la partie le monde de la danse : spectateur/spectatrice de la plateforme numérique [Data-danse](#).

Dans quels lieux peut-on voir de la danse ? Lister les lieux dans lesquels les élèves ont pu voir de la danse et constater qu'il existe une diversité d'espaces avec des fonctions différentes.

Cette discussion des lieux de diffusion de la danse avec les élèves pourra prendre appui sur la partie « le monde de la danse : les lieux », de la plateforme numérique [Data-danse](#). Dans le cadre du parcours de spectateur, il sera intéressant de garder en mémoire les différents lieux dans lesquels le spectacle a été vu.

LA DANSE HIP HOP

On pourra questionner les élèves sur leurs représentations de la danse hip hop, en notant toutes leurs propositions avant de les engager dans une séance dédiée à ce mouvement.

Lire plus haut dans ce dossier d'accompagnement pédagogique la partie « les danses hip hop ».

On pourra demander aux élèves d'effectuer une recherche de vidéos correspondant aux différents styles de danse hip hop pour illustrer le document.

On pourra aussi diffuser des vidéos de battles dans différents styles.

Plusieurs exploitations pédagogiques sont possibles à partir de ces ressources qui permettront aux élèves de mieux appréhender cette nouvelle création d'Emanuel Gat qui travaille avec de jeunes danseurs issus de la danse hip hop.

Pistes pédagogiques «après le spectacle»

On proposera aux élèves un échange en classe pour recueillir leurs ressentis, leurs impressions, leurs premiers éléments de compréhension et leurs sensations. On reviendra sur les hypothèses proposées avant de venir au spectacle. On notera les mots clés.

Première piste : A partir des mots collectés, on demandera aux élèves d'écrire une phrase qui serait comme un résumé de l'œuvre pour eux. On rappellera qu'il n'y a pas de mauvaise perception d'un spectacle.

Deuxième piste : A partir des noms des collaborateurs et interprètes ou même du titre, faire écrire des acrostiches qui feront références à des impressions, des sensations, mais aussi à des éléments descriptifs de la pièce. Les mots collectés issus de l'échange pourront être utilisés.

LES ELEMENTS DU SPECTACLE

On pourra utiliser l'entretien d'Emanuel Gat ci-dessus dans la première partie de ce dossier d'accompagnement pédagogique.

La composition

Emanuel Gat a collaboré avec deux assistants pour la chorégraphie, Michael Gat pour la musique et Julia Gat pour la vidéo.

Dans Yooo ! comme dans ses précédentes pièces, Emanuel Gat compose la chorégraphie à partir des propositions des danseurs et de leurs singularités corporelles. Les jeunes interprètes issus de différents styles de danse hip-hop rencontrent l'écriture contemporaine du chorégraphe (contact visuel, relation aux autres,...) et sont invités à incorporer peu à peu la danse contemporaine dans leur gestuelle.

Quels éléments peut-on identifier et associer au hip hop ? A la danse contemporaine ? On échangera sur la rencontre entre hip hop et danse contemporaine.

La musique

réalisée par Michael Gat. Réécouter l'extrait [Bussines Bach](#) dans le spectacle.

On demandera aux élèves de qualifier la musique et ce qu'elle inspire aux élèves.

ANALYSER LE SPECTACLE

Proposer aux élèves une analyse dans le journal du spectateur avec la plateforme numérique [Data-danse](#) en collectif, en individuel ou en groupe. Le travail d'analyse sera enrichi par le travail d'écriture sur la Une qui permettra de garder une trace du parcours de spectateur.

ALLER PLUS LOIN

-le parcours thématique la danse contemporaine française par Rosita Boisseau sur le site internet [en scènes](#)

- le Théma [Techniques contemporaines](#) sur Numéridanse.tv

-la websérie [Les promesses du sol](#) sur Arte

-le webdocumentaire [Devenir spectateur de danse](#) sur le site Numeridanse.tv